différentes roches des séries, forment les ingrédients requis pour constituer un bon sol' l'action diluviale les a mélangés; et, en considérant la résistance à la désagrégation présentée par la plupart des roches, à l'exception du calcaire, les insuffisances qui peuvent exister, se trouveront plutôt dans la quantité du sol, couvrant les roches dans les parties élevées, que dans sa qualité là où les matériaux ont été accumulés."

Question 17.—Des explorations n'ont-elles pas été faites sous votre contrôle par des officiers du département de Géologie, et si c'est le cas, pouvez-vous dire où, d'après leurs rapports, il y a de grandes étendues propres à la colonisation qui ne soient pas arpentées; si oui, dites dans quelle partie du territoire?

Réponse.—Oui, nous avons examiné les rivières Maganatawan, Muskoka, Pétówawa, Bonnechère, le bras York de la Madawaska, la rivière aux Goëlands, la rivière des Français, le lac Nipissingue et le lac Matawan. M. Murray, géologue adjoint, a fait partie de toutes ces explorations à l'exception d'une seule, celle de la Matawan, et dans le rapport qu'il m'en a fait, il désigne une partie considérable des terres situées sur la partie supérieure de la Maganatawan comme propre à la culture. Ci-suit l'extrait de son rapport sur l'exploration de la Maganatawan.

" Comme d'autres parties du pays où les roches du système laurentien occupent la surface, la région de la Maganatawan et de ses tributaires renferme beaucoup de territoire stérile et rocheux, qui ne deviendra pas d'une grande importance agricole; mais il y a, néanmoins, plusieurs parties étendues où la végétation indigène annonce un sol fertile et la conformation du terrain n'offre aucun obstacle sérieux à la culture aux améliorations. Le pin rouge et blanc abonde presque partout, et en beaucoup de places, il est facile d'appliquer les forces motrices de l'eau à la mécanique. L'entrée de l'estuaire, à partir du lac Huron, n'indique que la plus désolante stérilité; mais en montant à quelques milles, on remarque des lambeaux de bonne terre produisant l'érable, l'orme et les autres bois francs, clairsemés de pins de bonne dimension.

" Entre l'estuaire et le lac Wahwaskesh, des étendues de terrain plat, couvertes de bois franc, se montrent en plusieurs endroits. On en a principalement remarqué sur la grande île formée par la division de la rivière en deux chenaux dont nous avons déjà parlé. Une grande quantité du sol au sud de l'île aux Erables paraît aussi productive. Au nord-ouest du lac Aumick, les érables croissent abondamment. Ils sont mêlés avec d'autres arbres de bois franc et du pin de bonne grandeur. C'est à cette localité que les Indiens ont ordinairement recours pour faire leur provision de sucre d'érable; mais la meilleure étendue que nous avons trouvée, autant que nous ayons eu occasion de juger, est sur la rivière Doe, à trois ou quatre milles au-dessus du lac Doe, là où le terrain est assez uni et presque entièrement couvert de bois franc. Cette contrée de bois franc me paraît s'étendre au nord presque sur toute la route à la rivière principale; mais au-dessus de l'expansion méridionale du lac Doe, les collines sont élevées et abruptes et conséquemment moins propres que le reste de l'aire aux entreprises agricoles. Des étendues de terre fertile en bois franc s'allongent encore plus haut que la rivière Doe en amont du courant principal; les bouquets d'érable n'étaient pas rares sur notre route en suivant son cours Au-dessus du lac Wahzuzke, il y a une sucrerie qui paraît avoir longtemps servi aux Indiens au double but de traquer les bêtes fauves pendant les mois d'hiver, et de faire une provision de sucre pour revenir chez eux au printemps. Le plus grand obstacle à la colonisation de la Maganatawan est son inaccessibilité naturelle, et à cet égard, elle contraste très-défavorablement avec la Muskoka décrite dans le rapport de l'année dernière. Après avoir quitté l'estuaire, la rivière est fréquemment interrompue par des rapides longs et furieux, lesquels, à certaines saisons, sont trop bas pour qu'on les puisse sauter, ce qui donne lieu à des portages longs, ennuyeux et souvent difficiles, tant en aval qu'en amont. D'un autre côté, la Muskoka s'élève par une répétition de fortes chutes verticales ou presque verticales, qu'on franchit aisément par des portages qui souvent ne dépassent pas quelques chaînes. Comme en commençant la colonisation on recourrait naturellement à la rivière pour les communications, il est à craindre que des obstacles aussi sérieux ne s'opposent fortement aux améliorations qu'une grande partie du pays, dans la vallée de Meganatawan, est susceptible de recevoir."—(*App. No.* 52, *A.* 1857.)

Dans le cours de mon examen des couches Laurentiennes, j'ai constaté que là où le bois franc dominait, c'était généralement l'indice de lits de pierre calcaire. Je dois dire aussi que dans ses explorations de la contrée qui borde la rivière Bonnechère jusqu'au lac